

Štěpánská ulice : comment une phrase a changé ma vie
par l'autrice-illustratrice Nathalie Frank.

J'ai quitté Prague il y a quatorze ans, j'étais alors une manageuse culturelle française, et je reviens aujourd'hui en tant qu'autrice BD berlinoise. Si partir à Berlin m'a permis de devenir ce que je suis, je n'oublie pas que c'est ici à Prague que tout a commencé.

Ici à Prague et plus précisément à l'Institut français de Prague, dans Štěpánská ulice.

C'était en novembre 2008, le Komikfest, le festival BD. Lewis Trondheim était invité et a donné une conférence au bistrot de l'Institut qui a – je pense que je peux le dire sans exagérer – changé ma vie. Il a parlé de son travail et a dit, à un moment, quelque chose comme ça : « Pour faire une bonne BD, l'important n'est pas d'être un maestro du dessin – l'important, c'est la manière de raconter les histoires. »

Cette phrase m'a traversée comme un éclair.

J'étais déjà une fervente lectrice de bandes dessinées, activité que j'avais pu développer grâce à une fréquentation assidue de la bibliothèque de l'Institut français, où j'ai travaillé pendant quelques mois. Mais j'avais étudié la politique et le management culturel, pas le dessin, alors même si j'aimais gribouiller, je n'avais encore jamais osé... jusqu'à cette phrase décisive. Ou bien était-ce le ton de la phrase qui fut décisif pour moi ? Le soir même, je suis rentrée chez moi à Vinohrady, et, fébrile, presque timidement, j'ai pris un bout de papier – tout petit – et un stylo. Et j'ai gribouillé ma première BD. Une toute petite scène, deux ou trois cases, inspirées de mon quotidien.

J'étais très excitée quand j'ai montré ce bout de feuille le lendemain à mon amie C. Encourageante, elle m'a dit « Super ! Continue ! ».

Alors j'ai continué. A gribouiller sur des bouts de papier, dans des carnets. Et puis à scanner les dessins, les colorier sur Photoshop, les mettre sur un blog – c'était la grande mode des blogs BD, à cette époque. Une centaine de petites BD plus tard, j'ai quitté Prague en 2011.

A Berlin, j'ai d'abord appris l'allemand, étudié le journalisme, commencé à travailler dans une association de théâtres indépendants. J'étais débordée – mais la BD, je n'ai pas oublié. Je suis allée à la bibliothèque BD Renate, j'ai pris des cours, rencontré des gens, recommencé. Et plus jamais arrêté.

Aujourd'hui, alors que je suis en résidence d'écriture à la Literaturhaus pour travailler sur mon projet de BD documentaire « Menschen wie alle anderen », un projet qui traite d'images antisémites et de leurs effets, basé sur la plus grande collection d'images antisémites du

